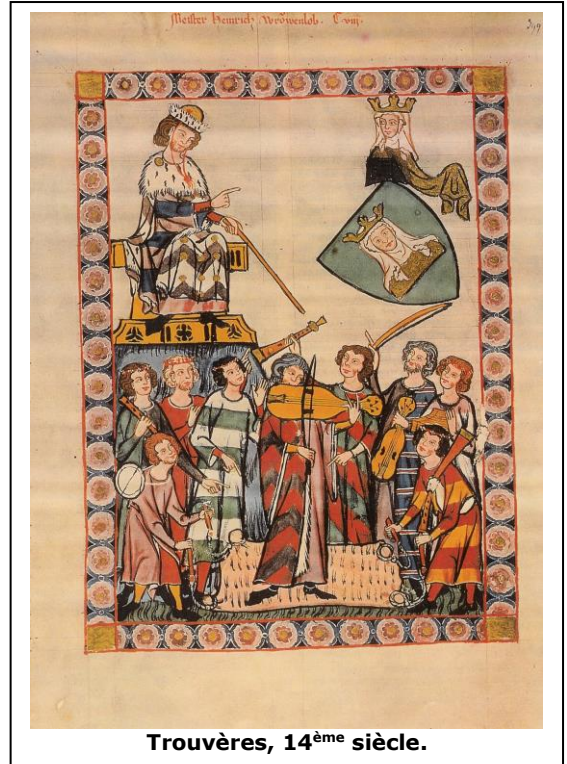


Marie de France, *Lais*, vers 1160.



PETITE ROTE A QUATRE CORDES. Les *Échecs amoureux*, manuscrit (XV^e siècle).



Trouvères, 14^{ème} siècle.

1. Troubadours, Trouvères, Ménestrels et Jongleurs.

Document n°1 : « Rote », *Trésor de la Langue Française*.

Instrument de musique de forme triangulaire, tendu sur un ou deux côtés de cordes (pouvant aller jusque trente) que l'on jouait normalement sans plectre et qui servait au Moyen Âge à accompagner les chants difficiles tels que tropes, séquences liturgiques ou profanes et lais (d'apr. *Mus.* 1976).

Troubadours	Trouvères	Ménestrels	Jongleurs

2. Le contexte de création des Lais de Marie de France.

Document n°2 : Joseph Bédier, *La revue des deux Mondes*, « Les lais de Marie de France »,
tome 107, 1891 (p. 835-863). URL :
https://fr.wikisource.org/wiki/Les_Lais_de_Marie_de_France

« Quelle est l'origine des lais? Marie nous le dit à mainte reprise : elle tenait la matière de ses contes des jongleurs bretons. Les lais font partie intégrante, et peut-être essentielle, de ce trésor des légendes celtiques dont le moyen âge devait s'éprendre jusqu'à y faire pénétrer toutes ses idées d'amour pudique et d'aventureux-héroïsme. Ces lais étaient chantés : les jongleurs s'accompagnaient sur une petite harpe, la *rote*, cette même *hrotta britanna* que le poète Fortunat, au vi^e siècle, avait entendue en Gaule à la cour des rois germaniques. C'est sans doute par leur musique que les lais charmèrent d'abord : quand la mode s'en mit, au xii^e siècle, ce fut un enchantement. Il n'est pas, dans nos vieux romans, une description de fête seigneuriale : mariage, couronnement, *adoubement* de jeunes chevaliers, où l'on n'entende sonner, auprès de la vielle des trouvères, la rote de Bretagne. Les poètes ne se lassent pas de nous dire la vertu consolante, la force d'oubli que recèlent « les doux lais des Bretons. » Ici, c'est le roi Anseïs de Carthage qui, triste, assis sur un lit d'argent,

Pour oublier son descontentement,
Faisoit chanter le lai de Graëlent.

différentes familles celtiques. Chez les Irlandais, chez les Gallois, la forme constante de l'épopée est la prose, entremêlée çà et là de courts poèmes en quelques strophes. Le récit en prose y est généralement peu artistique : ce n'est qu'un canevas grossier, sur lequel le conteur peut broder à son gré. Telle dut être aussi la forme des lais que Marie de France entendit : les jongleurs bretons racontaient leurs légendes en prose, et chantaient par instans quelques vers sur la harpe. Un passage de *Claris et Laris* nous montre, dans une prairie, un cercle de gens assis, écoutant « un conteur qui *contoit* une *chanson*, et si notoit ses refrez en une vielle : » ce pourrait être là l'image d'un jongleur breton. Ainsi, la charmante *chante-fable* d'Aucassin et Nicolette, où des couplets de chansons interrompent la prose du récit, ne serait plus un phénomène isolé au moyen âge : l'auteur n'y aurait fait qu'imiter les procédés des jongleurs bretons, et les lais primitifs auraient été de vrais *chante-fables*.